



PÉRENNISER LA FORMATION ET LA RECHERCHE À LA FORÊT MONTMORENCY

Pierre Richard, diplômé de la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique (FFGG) de l'Université Laval et remarquable philanthrope, porte un attachement particulier à la Forêt Montmorency, véritable laboratoire à ciel ouvert. C'est en étudiant au cœur de cette forêt expérimentale universitaire qu'est née sa passion pour la palynologie, soit l'étude des pollens actuels et fossiles.

Au sortir de l'école secondaire, Pierre Richard doit prendre une décision cruciale pour tout un chacun : quelle sera la suite de son parcours scolaire? « Je ne savais vraiment pas quoi faire, et en plus j'étais très timide », admet-il. Son père l'emmène à cette époque chaque fin de semaine en pleine nature. C'est dans ce décor qu'il se sent le mieux, à son aise. Il choisit donc la foresterie comme champs d'études. Pierre s'inscrit à la Faculté de foresterie et de géodésie de l'Université Laval (aujourd'hui la FFGG), où il est admis en 1963. Une décision salutaire, qui lui permettra de s'épanouir tout en répondant à l'appel du grand air. Il confie : « Mes parents m'ont donné la vie et je leur en suis très reconnaissant, mais c'est à la Faculté que j'ai véritablement été mis au monde. »

Forêt Montmorency, à la lisière de son destin

Durant ses cours, Pierre Richard s'intéresse surtout à la botanique et à l'écologie forestières. C'est à travers un microscope qu'il trouvera sa véritable voie : « En 1965, le professeur Miroslav Grandtner, qui allait bientôt me diriger pour mon mémoire, m'a montré du pollen au microscope. J'ai vu de superbes grains de pollen de pin. Le tout m'est apparu comme une magnifique danse sidérale, telle une nuée d'étoiles qui s'entrelacent lentement dans un choc cosmique. » Pierre se lance ainsi dans l'étude pollinique pour son mémoire de fin d'études, lequel remportera le premier prix dans sa promotion en 1967 et sera publié dans le périodique scientifique

Le Naturaliste canadien. Il le réalise à la Forêt Montmorency, laboratoire d'enseignement et de recherche situé à 70 kilomètres du campus et offrant un environnement unique aux étudiants, professeurs et chercheurs de l'Université Laval.

Cette forêt l'aura marqué dès ses débuts à la Faculté. « Je fais partie des premiers étudiants à avoir travaillé à la Forêt Montmorency à partir de 1965, dit-il, quand nous avons contribué au premier plan d'aménagement. » Le coup de foudre est immédiat; Pierre Richard y passe tout l'été suivant. Sujet de son mémoire de recherche, le pollen produit par la Forêt Montmorency symbolisera l'éclosion de sa vocation en palynologie.

[Suite à la page 2]

Pérenniser la formation et la recherche à la Forêt Montmorency (suite)

Un laboratoire pas comme les autres

Une partie de ses travaux de mémoire se déroule dans un petit local qu'on avait délimité juste pour lui dans la station encore toute neuve, le Laboratoire 1. Cet espace fut d'ailleurs le premier laboratoire de recherche de la Forêt Montmorency. Pierre Richard l'utilisa non seulement pour achever son baccalauréat, mais également pour ses recherches doctorales. « Afin de me spécialiser et décrocher un doctorat, les professeurs m'ont proposé d'aller au Muséum national d'histoire naturelle à Paris, explique-t-il. Grâce notamment à une bourse contractuelle de l'Université Laval, j'ai fait mes valises pour la France, tout en revenant au Québec l'été de 1967 à 1969 pour mes recherches de doctorat. [...] Je me suis donc retrouvé étudiant en France avec, chaque été, un terrain de recherche au Québec, formidablement logé à la Forêt Montmorency d'où je rayonnais pour mes travaux. »

Encore à ce jour, la Forêt Montmorency occupe une place privilégiée dans le cœur et les souvenirs de Pierre Richard.

L'émouvant appel du passé

Ses expériences étudiantes à l'Université Laval l'ont façonné. Reconnaisant, Pierre a dès lors eu à cœur de redonner à la Faculté par la philanthropie.

« J'ai la certitude [...] que mon héritage philanthropique servira à former les prochaines générations et à développer la recherche. »

« Dès l'obtention de mon premier poste, j'ai commencé à contribuer à La Fondation de l'Université Laval, d'abord par de petits montants », raconte-t-il.

C'est 40 ans plus tard, en 2017, que son engagement prendra un tournant nouveau par sa rencontre avec Carole Girard, directrice du développement philanthropique à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique. Dans le cadre d'un projet de modernisation des infrastructures de formation et de recherche à la Forêt Montmorency, plusieurs désignations toponymiques sont offertes en guise de reconnaissance aux personnes qui proposent d'apporter leur appui au projet. Curieux, Pierre Richard remarque parmi les désignations le Laboratoire 1 où, aux prémices de son parcours, il avait

entamé son mémoire de recherche. « Me voilà tout ému; je décide alors de contacter Carole et de poser ce geste philanthropique », raconte-t-il avec un enthousiasme toujours intact.

Résultat : le Laboratoire Pierre-Richard et le Belvédère Pierre-J.H.-Richard sont nommés afin d'honorer ce grand donateur. Avec ce

rapprochement auprès de la Faculté et son intérêt grandissant à soutenir la formation et la recherche, il crée bientôt son propre fonds, le Fonds Pierre-Richard-et-Dominique-Sauvage, toujours orienté vers la Forêt Montmorency.

Des causes bien personnelles

Ce fonds comprend notamment un programme de bourses aux étudiantes et étudiants faisant de la recherche à la Forêt Montmorency. Ayant lui-même bénéficié d'un appui financier important lors de ses études doctorales, Pierre est conscient de l'impact déterminant que ces bourses ont sur l'avenir professionnel de plusieurs jeunes. En plus d'aider la relève, le Fonds soutient aussi la recherche en paléoécologie, un de ses domaines d'expertise.

Enfin, Pierre Richard a récemment fait un autre don majeur à son fonds pour lancer un projet de recherche lié à la Forêt Montmorency. « Il s'agit d'un sentier d'interprétation qui mettra en lumière les richesses révélées au cœur de la tourbière du lac Joncas, site naturel et historique d'exception », précise-t-il. Pierre Richard y voit ainsi la continuité de ses recherches. Il souhaite continuer à faire évoluer son élan philanthropique auprès de la Faculté.

Au-delà des dons, il est déterminé à prendre part aux projets de recherche et à maximiser son impact, en utilisant ses connaissances et ses expertises comme puissant levier de création.



Pierre J. H. Richard pose fièrement devant le laboratoire nommé à son nom. Situé dans le pavillon principal de la Forêt Montmorency, où ce chercheur a fait ses premières armes en 1966, le laboratoire Pierre-Richard est destiné à la manipulation et au traitement du matériel récolté en nature.

LE BONHEUR DE DONNER

Don planifié, un engagement durable

En contemplant l'avenir, Pierre a une priorité en tête : « Je désire rendre pérenne le financement de la recherche en palynologie et en paléoécologie. Tout au long de mon parcours de chercheur, j'ai été témoin de cet enjeu crucial. » C'est pourquoi il a décidé de réaliser un don planifié en faveur du Fonds Pierre-Richard-et-Dominique-Saunier, qui poursuivra son importante contribution pour la communauté étudiante et la recherche. « J'ai la certitude que même après mon décès, mon héritage philanthropique servira à former les prochaines générations et à développer la recherche », dit-il.

Pierre Richard aura apporté une contribution remarquable au domaine de la palynologie au fil de son long parcours de chercheur. Par son indéfectible sens de l'engagement et sa fidélité exceptionnelle comme donateur, il comblerait assurément de fierté le jeune homme qu'il était, tout juste admis à l'Université et découvrant les ineffables beautés de la Forêt Montmorency.



Monsieur Pierre Richard dans la Forêt Montmorency

Employée de l'Université Laval, Carole Martinez a autrefois reçu un précieux soutien pour réaliser ses études, en France comme au Québec. Elle voit l'éducation comme primordiale à notre société et contribue aujourd'hui à son domaine de cœur : l'agriculture. Fidèle donatrice à la Fondation, elle souhaite montrer que même dans le tumulte d'une vie et d'une carrière actives, le don planifié est idéal pour traduire sa vision de la solidarité.



Madame Carole Martinez

« J'ai fait mes études en France, dont mon doctorat grâce à une bourse d'entreprise », raconte-t-elle d'emblée. « J'ai ainsi dès le départ bénéficié de l'aide d'autrui pour payer mes études. Je connais la nécessité de devoir s'en remettre aux soutiens financiers pour vivre durant cette période. Se loger, se nourrir et payer le transport constituent des obstacles à plusieurs étudiants en situation de précarité financière ».

Arrivée au Québec pour réaliser son postdoctorat, Carole Martinez obtient une bourse internationale canadienne. En retraçant son parcours, elle souligne l'impact de ses bourses sur son parcours universitaire. Sans elles, se rendre au doctorat aurait été impensable. Pour elle, il en va du devoir le plus essentiel de toute société : « J'ai toujours pensé que dans une société, l'éducation ouvre les esprits, quelle que soit la forme qu'elle emprunte. » Ainsi, Carole s'est promis que lorsqu'elle aurait à son tour les moyens d'aider, elle saisirait l'occasion. Les façons de soutenir la relève universitaire sont multiples et pour elle, l'appui philanthropique et financier est ce qui maximise la portée de ses

valeurs d'entraide : « On peut aider de plusieurs façons, moi qui travaille beaucoup et n'ai pas beaucoup de temps libre, j'ai cependant l'avantage d'avoir une situation qui me permet de redonner. »

Si Carole considère avoir été grandement aidée, son geste lui apporte une grande satisfaction, avec la certitude qu'il fera une différence pour la société.

Planifier son legs sans attendre de vieillir

Au début de son engagement, Carole a donné de petits montants, plus significatifs ensuite, jusqu'à cette année où son idéal philanthropique s'est précisé. « Un décès est survenu dans ma famille, et devant gérer la partie testamentaire, j'ai repensé au programme Pérennia de l'Université Laval, confie-t-elle. » Cet événement lui a rappelé l'importance de préparer son testament et a donné un nouveau souffle à ses velléités de planifier son héritage philanthropique. Carole a ainsi décidé de faire un don testamentaire en faveur de l'éducation, par le biais de La Fondation de l'Université Laval.

Carole Martinez désire transmettre autour d'elle l'idée que le don planifié est pour tout le monde, à tous les âges. « On n'est pas obligé d'attendre la retraite, et encore moins la fin de sa vie pour faire son don, avance-t-elle. On peut le planifier quand on a encore tous ses moyens, sans se priver. Ça ne brimera ni ma retraite ni mon niveau de vie actuel ».

Si les gens autour d'elle ont parfois pu s'interroger sur ses motivations à planifier son testament alors que sa carrière est florissante, Carole contribue à déjouer ces perceptions : « Je ne suis pas malade et je compte profiter de la vie encore longtemps. Il faut cesser d'associer le don planifié à la mort ou la vieillesse. Je le fais parce que j'en retire du bonheur dans l'instant présent, donner me fait du bien, alors pourquoi attendre? »

« Il faut cesser d'associer le don planifié à la mort ou la vieillesse. Je le fais parce que j'en retire du bonheur dans l'instant présent, donner me fait du bien, alors pourquoi attendre? »

Elle montre par l'exemple qu'être en pleine santé et avoir une foule de projets n'est pas incompatible avec le don planifié de Pérennia. « Ce don sera effectif à mon décès seulement, une fois que j'aurai vécu ma vie comme je l'entends », explique-t-elle.

Soutenir l'agriculture de demain

Carole Martinez a décidé d'orienter son engagement philanthropique vers la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA), elle dont la famille a toujours œuvré en agriculture et qui a étudié dans ce domaine, plus précisément en phytopathologie. « Mon geste de solidarité est le prolongement de mes études et de ma carrière rendues possibles grâce à des bourses », précise-t-elle. Et son don se veut le plus large possible, afin qu'au

moment opportun, il serve les priorités d'avenir et les besoins les plus criants du milieu. « Je le constate chaque jour dans mon travail à l'Université : quand des gens ont donné 20 ans auparavant, ils ont souvent dirigé leur don vers une cause très spécifique, en particulier liée à leur propre domaine. » Or le monde évolue, la recherche également et il est ardu de prévoir quel sera l'enjeu majeur dans plusieurs années. Carole ajoute : « C'est pour cela que je veux que mon don Pérennia serve à l'enseignement et à la recherche en agriculture. La Faculté saura déterminer les priorités du domaine et faire le meilleur usage de cet argent ».

Qu'il finisse par se traduire par des bourses étudiantes, des bourses de recherche, pour l'alimentation, les sols ou encore l'agroéconomie, le don de Carole servira avant tout les

êtres humains et leur ouverture sur le monde. « On l'a vu ces deux dernières années : la recherche a du bon, dit-elle en traçant un parallèle avec la pandémie de COVID-19 et les avancées scientifiques qui émergent dans son sillon. Les besoins évoluent dans le temps, et qui aurait cru il y a quelques années que du financement massif partout dans le monde serait nécessaire pour lutter contre une maladie à coronavirus? L'agriculture sera, à l'horizon de ma vie, confrontée à des défis que je n'imagine pas encore. »

Pour l'heure, Carole est déjà engagée envers la Faculté, et l'était bien avant de planifier son don testamentaire. Elle fait annuellement des dons pour les bourses aux étudiantes et étudiants en situation de précarité financière. « Mon don planifié offre plus de libertés et n'est pas exclusif

aux bourses, car j'aimerais que dans l'avenir, la relève n'en ait plus besoin pour payer ses études. Il pourrait ainsi être consacré entièrement à la recherche. »

L'interdisciplinarité est une autre raison qui l'a poussée à laisser son don le plus ouvert possible. « J'ai beaucoup de mal avec les silos. Dans ma vision, l'agriculture est un tout. Le végétal ne vit pas que par et pour lui-même; il contribue à l'alimentation et à l'élevage animal. De même que la pratique biologique existe pour améliorer la qualité des sols, de l'environnement et des aliments ».

Le don de soi, une histoire de famille

Pour Carole Martinez, l'acte de redonner n'est pas un effet de sa carrière universitaire, mais une valeur instillée par sa famille. Elle dit : « Mes parents n'avaient pas les moyens d'être de grands philanthropes, cependant mon père a toujours fait du bénévolat, l'implication dans la communauté allait de soi chez nous ». On lui a ainsi inculqué à y mettre du sien si elle voulait voir les choses changer, à ne pas regarder le train passer. « Mon don Pérennia est ma façon de m'impliquer et le jour où j'aurai autre chose à offrir, comme du temps, je le ferai avec la même volonté que mon engagement philanthropique. »

Par son parcours de vie, Carole affirme que les petits gestes, comme les grands dons, peuvent changer les choses. Qu'il s'agisse d'aider des jeunes à poursuivre leur projet d'études ou de propulser la recherche sur un enjeu mondial tel que l'agriculture, elle voit une continuité entre son éducation familiale et ses contributions à l'Université Laval. Elle espère enfin qu'en aidant la prochaine génération, ces futurs leaders laisseront germer en eux un peu de son esprit d'entraide et y penseront à leur tour, quand l'occasion de redonner se présentera.

RELÈVE AUTOCHTONE : AUX PRÉMICES D'UNE RÉCONCILIATION



Au cours des dernières années, Marielle Lemay a été profondément touchée par la question autochtone. À l'automne 2021, elle prend la décision d'appuyer les étudiantes et étudiants autochtones de l'Université Laval. Son élan se veut un geste inspirant afin de soutenir les Premières Nations et les peuples autochtones du Canada.

De l'éveil à l'action

Marielle Lemay a œuvré dans la fonction publique fédérale en formation linguistique. Bien que née tout près de la réserve de Kahnawake, la cause des peuples autochtones lui était étrangère. C'est en fréquentant la littérature, la culture et l'histoire en plus de visites dans les musées et les régions du Québec qu'elle en apprend plus sur ces peuples. Puis, à partir de 2007, l'année qui marque le début de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, elle s'éveille au sort des populations autochtones. Pendant les huit années qui suivent, les témoignages sur les sombres séquelles des pensionnats pour Autochtones s'accumulent et émeuvent. Les médias en font largement écho et la population canadienne ne peut plus ignorer ce terrible pan de l'histoire nationale. Fin 2015, le rapport final de la commission est rendu public; il contient 94 appels à l'action et recommandations pour favoriser la réconciliation

entre la population canadienne et les peuples autochtones. Ces appels

suscitent la réflexion et éveillent la conscience de l'engagement citoyen de Marielle Lemay. S'ajoutent d'autres événements marquants en 2020. Elle raconte : « Il y a eu le décès de Joyce Echaquan survenu dans des conditions innommables, puis le refus du gouvernement de nommer le racisme systémique. » Un an plus tard, le 30 septembre, le décès de Joyce est commémoré, en même temps que la toute première « Journée nationale de la vérité et de la réconciliation ». À cette occasion, Radio-Canada diffuse une émission spéciale où les victimes dévoilent les sévices subis, le tout avec simplicité, dignité et émotion. Cette

soirée est le point de bascule de l'éveil à l'action de Marielle Lemay. En voyant la volonté politique puis la sensibilisation collective des Canadiens mises en scène, elle se demande instantanément comment faire œuvre utile à son tour.

Des bourses pour les étudiantes et étudiants autochtones

Marielle Lemay oriente rapidement sa recherche vers l'éducation, domaine dans lequel elle a fait carrière, convaincue que l'éducation est un facteur de changement et de progrès incontournable. « Pour toute cause, tout enjeu social, j'ai la conviction que la solution passe en bonne partie par l'éducation », dit-elle.

Elle découvre le *Fonds d'enseignement et de recherche de la Faculté des sciences de l'éducation – Soutien aux étudiantes et étudiants autochtones* et y trouve la formule optimale pour concrétiser son désir d'aider les étudiantes et étudiants des Premières

« Pour toute cause, tout enjeu social, j'ai la conviction que la solution passe en bonne partie par l'éducation. »

Nations et des Inuits. La formule de son engagement a le mérite de produire un effet multiplicateur : « Ce qui m'interpelle le plus, c'est le rôle de l'éducation dans l'avenir des peuples autochtones au pays. L'universitaire autochtone diplômé est non seulement porteur de savoir pour les siens, mais surtout un exemple bien réel de la réussite de l'éducation. »

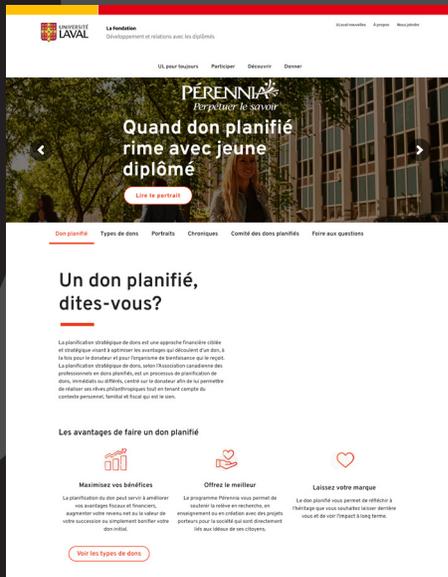
Un effet domino

Marielle Lemay a choisi la philanthropie comme action citoyenne, par un chemin naturel de vie. [Suite à la page 6]

[Suite de la page 5] « Quand on devient retraitée, on acquiert une stabilité et une certaine aisance. Nul besoin d'être la plus grande philanthrope, mais plutôt d'être inspirante pour nos enfants et petits-enfants. Je veux que mon geste ait un effet domino et que mon message soit répercuté », explique-t-elle. En transmettant son appel à l'action, Marielle Lemay participe aux efforts de réconciliation et à l'inclusion déterminante des peuples autochtones du Canada.



Le Fonds de soutien aux étudiant(e)s autochtones de la Faculté des sciences de l'éducation a pour objectif de soutenir les étudiant(e)s membres des Premières Nations ou des Inuits afin de répondre à leurs besoins, notamment par la création d'une bourse pour tous les cycles et tous les programmes. Crédit photo - Matthieu Mellon



PÉRENNIA FAIT PEAU NEUVE!

Cette plateforme Web revampée vous donne accès à des fiches informatives et détaillées sur les différentes formes de dons planifiés, en plus de chroniques faisant la lumière sur le sujet et de portraits de donateurs. Vous y trouverez également un formulaire en ligne à remplir afin de prévoir rapidement et facilement un rendez-vous avec un spécialiste de notre équipe des dons planifiés.

ulaval.ca/fondation/perennia



Marc Deschênes

Directeur senior
Dons majeurs et planifiés

La Fondation de l'Université Laval
2325, rue de l'Université, Québec QC G1V 0A6
418 656-2131, poste 406985
marc.deschenes@ful.ulaval.ca

Le bulletin Pérennia est publié à l'intention de la communauté universitaire, des diplômés et des amis de l'Université Laval. Les informations contenues dans ce bulletin ont été recueillies et traitées avec le plus de précision possible. Elles ont pour but de vous présenter des informations générales et non des conseils juridiques ou fiscaux. Elles ne sauraient remplacer les recommandations de votre conseiller financier et de votre conseiller juridique. Les collaborations extérieures dans le présent bulletin, qu'elles soient spontanées ou sollicitées, n'engagent que la responsabilité de leur auteur.



30 %

Coordination : Marc Deschênes Rédaction : Julien Lachapelle Graphisme : Marie-Pier Laliberté

La Fondation
Développement et relations
avec les diplômés



UNIVERSITÉ
LAVAL